

## RENSEIGNEMENTS DIVERS

## La production du caoutchouc

Le caoutchouc reçoit de jour en jour des applications plus nombreuses, et la production ne suffit plus à répondre aux besoins. Cette production ne dépasse guère 146 millions de kilos pour le monde entier : dans ce total, la part du seul Brésil est de 25 millions de kilos, et celle de l'Afrique centrale n'en fournit que bien peu. On a exploité sans compter, ravagé plutôt, massacré les plantes à caoutchouc et, si l'on n'y prend garde, il arrivera forcément un moment où le caoutchouc deviendra une rareté.

## Etymologie

Sait-on quelle est l'origine de l'expression : *payer en monnaie de singe* ? Fétis l'indique comme suit à la page 24 du tome cinquième de son *Histoire Générale de la Musique* : " Par une ordonnance, saint Louis exempta les jongleurs qui arrivaient à Paris du droit qui se payait à l'entrée de cette ville, sous le Petit Châtelet, à la condition qu'ils chanteraient un air au pétyger. Si le jongleur avait un singe, il était dispensé de payer les quatre deniers dus pour cet animal, s'il lui faisait faire ses exercices devant ce même commis. Cet usage est l'origine du proverbe : payer en gambades et en monnaie de singe."

## Instinct des animaux

Parmi les preuves d'instinct données par les animaux, celle du sanglier blessé est une des plus curieuses. En effet, cet animal s'applique lui-même sur la partie blessée un cataplasme composé en grande partie de terre glaise qui arrête l'écoulement du sang. Cependant dans certaines contrées où l'argile fait défaut, c'est en se frottant contre les sapins et les pins qu'il parvient à fermer sa blessure. La résine qui suinte à travers l'écorce de ces arbres mêlée aux soies du sanglier ont bientôt formé un emplâtre épais beaucoup plus efficace que la terre glaise et qui arrête complètement l'hémorragie.

## L'esprit de superstition

Le fait suivant, que le *Musée des Familles* cite dans sa mosaïque historique et littéraire, donne un exemple de ce que peut l'esprit de superstition. Il était jadis de croyance générale, aux environs de Tolède, qu'un saint archevêque de cette ville avait obtenu du ciel que les vipères n'auraient point de venin à douze lieues à la ronde de Tolède. Charas, médecin du roi d'Espagne Charles II, fit un *Traité de la Vipère*, dans lequel il affirma et prouva par des exemples qu'une telle opinion était fautive, et que la morsure des vipères était tout aussi dangereuse aux environs de Tolède qu'ailleurs. Les médecins, jaloux de sa faveur à la Cour, dénoncèrent son *Traité* comme impie. Il fut, à 72 ans, enfermé dans les cachots de l'Inquisition, et peu s'en fallut qu'il ne payât de sa mort la constatation de la vérité. L'intervention royale put seule lui épargner le dernier supplice.

## Les prétendus méfaits de la taupe

Bien des gens poursuivent la taupe et la font détruire dans leurs propriétés, convaincus qu'ils sont qu'elle cause de grands ravages en dévorant notamment les racines des arbres. Aux Etats-Unis, on a voulu rechercher ce qu'il y avait de vrai dans cette croyance, et l'on est arrivé à une constatation absolument inverse, en examinant les aliments dont la pauvre bête fait sa nourriture habituelle. Ce n'est que bien rarement qu'on trouve dans son estomac des matières végétales, et il est probable que, si elle les a avalées en fouissant, en creusant ses galeries, en attrapant ses proies ordinaires dans le sol, c'est qu'elle n'a pu faire autrement. D'une façon absolue, on peut

dire que c'est un animal insectivore, détruisant les insectes et les larves qui sont si nuisibles aux cultures. Tout au plus peut-on se plaindre, du moins dans les jardins et les potagers, de ses galeries qui retournent quelque peu le sol ; mais c'est un petit mal en échange d'un grand bien.

## La phosphorescence de l'Océan

On a souvent expliqué, par la présence de petits animalcules nommés noctiluques, la phosphorescence des eaux de l'Océan ; mais un savant chercheur, M. Otto, vient de constater que l'eau peut être lumineuse en l'absence de noctiluques, et que la cause de cette luminosité réside dans l'ozone de l'atmosphère. On doit savoir que c'est ce gaz qui donne à l'air son odeur caractéristique après un orage : il se produit par l'électrisation de l'oxygène. On lui a du reste trouvé maintenant des usages industriels, notamment pour le blanchiment des étoffes, l'épuration de l'eau, etc.

Si l'on prend un tube en verre dans lequel on met successivement un peu d'air mélangé d'ozone et de l'eau de mer, et qu'on le secoue vivement dans l'obscurité, on aperçoit dans le tube une vive lueur persistant quelques secondes. C'est là exactement le phénomène qui se passe sur la grève et partout où se forment des vaguelettes : le fait se produit après les journées orageuses, parce qu'il y a alors de l'ozone dans l'air.

## Le tatouage chez les Canaques

Les Canaques s'adonnent, avec une réelle passion, à la pratique du tatouage, qui, chez eux, est devenue, ainsi qu'on l'a dit, presque un art pour celui qui l'exécute, un vrai supplice pour celui qui s'y soumet. Pour acquérir ce complément d'attraits, pas un indigène, surtout parmi les femmes, ne recule devant les atroces souffrances que leur réserve la cruelle opération. Tantôt ils se lardent le corps à l'aide de morceaux de verre tranchant, dans le seul but de produire des cicatrices, qui ajouteront, pensent-ils, un cachet de plus à leurs charmes naturels. Tantôt ils se plantent adroitement dans la peau des brindilles sèches qu'ils enflamment, tout heureux des boursoufflures indélébiles qu'ils font naître au prix d'un intolérable martyre. D'autres fois encore, ils se piquent profondément les chairs avec des os de poisson à pointes acérées, puis ils imprègnent les plaies vives ainsi produites d'une sordide composition à l'odeur fétide, affreux amalgame de suie, d'ocre et d'huile rance. Il y a, parmi les indigènes, des tatoueurs qui arrivent ainsi à un véritable talent.

## Une plante soporifique

M. Gillepsie, d'Edimbourg, a signalé, dernièrement, l'action soporifique curieuse de certaines herbes très répandues dans les steppes de Russie, et surtout en Amérique. Ces herbes sont connues des botanistes sous le nom général de *Stipa*. Dans quelques régions des Etats-Unis, au Texas, au Nouveau-Mexique, croît notamment une espèce, *Stipa viridula*, qui jouit de véritables propriétés narcotiques. Les bergers qui poussent leurs troupeaux à travers les prairies élevées ont remarqué souvent à leur grand étonnement que leurs vaches et leurs chevaux étaient somnolents, sans force et incapables de revenir à la ferme. Le cheval, la tête et la queue basses, tremble sur place ; son corps ruisselle de sueur ; le cœur bat tumultueusement, et la respiration est difficile. L'animal est incapable de se mouvoir. On le dirait pris d'une maladie grave. Et cependant, il revient au bout de quelques jours à son état normal. La vache est, en apparence, tout aussi malade. Ces animaux ont mangé des tiges de stipe. Le mouton, fait assez bizarre, échapperait à l'intoxication. M. Gillepsie a retiré du *Stipa viridula* un extrait qu'il a ensuite inoculé à des grenouilles et à des lapins. Les animaux, après l'injection du liquide, semblent en proie à des hallucinations, à de l'anxiété et à des effets narcotiques et paralysants. Il serait à souhaiter que l'on étudiât de plus près le principe actif de la plante.

## Les grands lacs du Canada

Ces lacs, au nombre de cinq et remarquables par leur grandeur, forment un système complet de navigation depuis la tête du lac Supérieur jusqu'à l'océan Atlantique, sur une distance de 2,384 milles. Le lac Supérieur communique au lac Huron par la rivière Sainte-Marie et le canal du Sault Sainte-Marie. Le lac Huron se jette dans le lac Sainte-Claire par la rivière Sainte-Claire, et le lac Sainte-Claire dans le lac Erié par la rivière Détroit. Le lac Erié se jette dans le lac Ontario par la rivière Niagara, à 14 milles de l'embouchure de laquelle se trouvent les chutes renommées de Niagara, qui ont 160 pieds de hauteur. Les deux lacs sont joints entre eux pour les besoins de la navigation par le canal Welland. Le fleuve Saint-Laurent, qui sort du lac Ontario et qui se jette dans le golfe Saint-Laurent, forme le débouché de ce système.

Les autres principaux lacs dans la province d'Ontario sont : le lac des Bois (1,500 milles carrés), les lacs Nipigon, Nipissing et Simcoe, et les lacs du Muskoka : Muskoka, Rosseau, Joseph et le lac de Bays. Dans la province de Québec : le lac Témiscamingue, qui se trouve sur la frontière des provinces d'Ontario et de Québec, le lac Saint-Jean, le Grand-Lac, le lac Saint Pierre et le lac Mistassini, et dans les Territoires et le Manitoba se trouvent le lac du Grand-Ours (11,200 milles carrés) ; le grand lac des Esclaves (10,100 milles carrés) ; Winnipeg, qui a 260 milles de longueur, 65 milles de largeur, 659 pieds au-dessus du niveau de la mer et une superficie de 9,400 milles carrés ; Winnipegosis, qui a 130 milles de long, 27 de large, 700 pieds au-dessus du niveau de la mer et une superficie de 2,030 milles carrés, et enfin le lac Manitoba, qui a 122 milles de longueur, 24 milles de largeur, une élévation de 670 pieds au-dessus de la mer et une surface de 1,900 milles carrés.

## CONSEILS PRATIQUES

*Remède contre les maux d'yeux et les petits boutons de visage.*—Faites une infusion de mélilot très forte et bassinez les yeux et le visage avec le liquide soigneusement passé. Si les boutons persistent, appliquez le soir des cataplasmes faits avec des feuilles de mélilot mêlées aux fleurs et bouillies comme elles.

*La poussière des routes et les cyclistes.*—On voit journellement des cyclistes circuler sur les routes dans de véritables nuages de poussière qu'ils respirent pendant de longues heures. Mais cette introduction dans les voies respiratoires ne peut avoir que des résultats funestes. Pour s'en préserver, le mieux est de ne respirer que par le nez, les poussières absorbées s'arrêtant à l'orifice des fosses nasales et ne pouvant de cette façon atteindre le larynx et les bronches. Avec une lotion légèrement antiseptisée, on se débarrasse après les courses de ces dégoûts de poussière, et on évite ainsi des incommodités souvent graves.

*Destruction des mites.*—Les mites par les saisons chaudes détruisent les ameublements d'une façon fort désagréable. Il suffit d'un tapissier mal avisé qui se sera servi de crin contaminé, pour introduire le microbe dans la place. Comment y obvier ? Il est évident que, lorsque le microbe a fait sa petite œuvre néfaste, on est désarmé. De même qu'en médecine, il faut en cette affaire pratiquer la formule *principiis obsta* et couper le mal dans sa racine. A cet effet il convient de saupoudrer les étoffes de pyréthre ou de poudre de camphre. Il est très bon d'aérer fortement, dans la limite du possible, les étoffes et les mobiliers menacés des mites. Ces insectes ont horreur de l'oxygène. On peut aussi recourir à l'acide sulfureux en enfermant les meubles contaminés ou suspects dans une pièce hermétiquement close et en y faisant brûler du soufre. Les objets métalliques qui garnissent les meubles doivent, dans ce dernier cas, être enduits de vaseline qui les préservera de toute attaque chimique accessoire.